N° 168 — 13e Année — CINQ CENTIMES LE NUMÉRO — (29 Prairial, An 109) — Lundi 17 Juin 1901

L'ÉCLAIR
DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

REDACTION
ROUBAIX, 95, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 53

Siège administratif
Rue Nationale, 51, à Lille

PRIX DES ABONNEMENT
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 5 francs. — Un an, 20 francs

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

Téléphone

FÉDÉRATION des Ligues Républicaines DU NORD

Réunion du Dimanche 16 Juin

Nous rappelons à nos amis la réunion qui aura lieu aujourd'hui dimanche 16 juin, à trois heures de l'après-midi, au *Progrès du Nord*, rue Nationale, 51, à Lille.

A l'approche des élections cantonales, et en prévision de la lutte décisive de 1902, tous les **républicains de gauche** doivent solidement s'organiser et s'unir dans tout l'ensemble du département.

Nous comptons sur leur présence et sur leur concours.

DE FAVEROLLES.

NOS DESSINS

Nous publierons demain un dessin d'actualité INÉDIT du célèbre caricaturiste E. Pepin.

Ce dessin a pour titre :

Le Nationalisme à Toulouse

PETIT SOLDAT

Encore un petit soldat qui s'est suicidé à la caserne, poussé au désespoir par les incessantes vexations, les rigueurs souvent excessives, les injustices fréquentes de la discipline militaire.

Les familles donnent avec patriotisme leurs entrailles à l'armée ; les petits soldats partent gaîment, fiers de l'honneur de servir sous le drapeau de la France, heureux de payer à leur pays la dette sacrée ; et, bientôt, c'est le désenchantement, la douleur, les révoltes coutumières, le découragement, le désespoir, le suicide.

Crimes, en tous cas de l'institution militaire sont rares. L'immense majorité de nos troupiers ont l'âme mieux trempée que le pauvre Marmet, et ils résistent, ils résignent, ils prennent le dessus des petites misères inhérentes au métier.

Mais, le nombre des suicides est encore trop considérable dans notre armée. Il s'emble qu'on ne s'en préoccupe pas assez, qu'on n'ait jamais rien fait pour prévenir des drames souvent douloureux, celui qui vient de se produire à Arras.

Entre ces milliers de petits soldats qui arrivent chaque année au régiment, les chefs ne font pas de différence. Ils ne distinguent pas entre les forts et les faibles, les intelligents et les abrutis, les hardis et les audacieux et les timides ; ou si une distinction s'établit, elle est toute en faveur des jeunes gens de bonne famille, bénéficiant de leur situation de fortune, de leurs relations, de leurs recommandations.

Le jeune conscrit qui quitte ses parents et son village sans aucune expérience de la vie, sans grand argent dans sa poche, et qui ne souhaitent point un caractère ferme et un peu de philosophie, se trouve tout désorienté. Il ne comprend tout à coup dans un milieu nouveau, dépourvu de tout appui et de tout conseil, il erre comme une âme en peine à travers les vicissitudes de la vie militaire.

Les brimades et les tracasseries de la chambrée, les sévérités des caporaux et des sous-officiers, l'inflexibilité de la discipline, le découcertent et le terrorisent.

Il prend en dégoût son métier. Il ne fait rien de bien. Il s'efforce en vain d'accomplir exactement ses devoirs, de donner satisfaction à ses chefs ; tout en prévenus contre lui par ses fautes premières, sont instinctivement disposés à le prendre en défaut. Il est mal noté. Son inhabileté est taxée de mauvais vouloir. Les punitions tombent drru sur le pauvre diable. Et le voilà en proie à l'amertume et au découragement. Il croit au parti-pris et à l'injustice obstinées contre lui. Il s'affoie ; il déserte ou il meurt.

Lisez la lettre du pauvre Marmet, et dites si ce n'est pas le cas pour toutes les phases de la vie du petit soldat que nous venons d'indiquer, et par lequelles a certainement passé l'infortuné, avant d'en arriver à sa résolution suprême.

Peut-on dire, après avoir lu cette lettre, si Marmet, si ce malheureux, que Marmet était ce qu'on est convenu d'appeler un mauvais soldat, une forte tête, un indisciplinné ?

Non ! le sentiment de la discipline et de l'honneur apparaît chez lui sans aucune exagération. Il ne demande qu'à faire son devoir, qu'à servir sa patrie docilement et honorablement. Et il a succombé à la peine. Il était « mal vu », « puni presque tous les jours » ; son capitaine le menace de le faire envoyer aux bataillons d'Afrique. Et il a préféré mourir.

Histoire navrante, et qui doit appeler l'attention des chefs sur la situation des petits soldats que la France leur confie.

On dit volontiers que l'armée est une grande famille. Eh ! bien, le chef ne doit pas seulement exercer son autorité sur des subordonnés, il doit aussi les entourer d'une sollicitude paternelle. Il doit s'intéresser de l'état d'âme, de la robustesse physique de ses jeunes hommes, encore presque un enfant, qu'il arrive au régiment. Et il lui appartient de discerner la véritable gravité des fautes qu'peut commettre, d'en rechercher la cause et l'origine.

Le redoutable droit de punir ne devrait être appliqué qu'avec réflexion, prudence et indulgence, après enquête et renseignements certains et contrôlés.

Au lieu de cela, il faut bien dire qu'on punit trop souvent hors de propos et sans discernement, et que les officiers ne se donnent pas toujours la peine de connaître le caractère de leurs soldats, et de vérifier les notes et « motifs » des caporaux et sous-officiers.

Le capitaine de Marmet ne connaissait évidemment pas son subordonné, sans quoi il n'eut pas songé à l'envoyer aux compagnies de discipline.

Il s'en est fié aux rapports qui lui ont été faits. Il a cru qu'il avait dans sa compagnie un soldat indisciplinné, alors qu'il s'agissait simplement d'un jeune homme timide, inexpérimenté, d'une inhabileté militaire probable, d'une extrême sensibilité.

Quelle ne doit pas être la douleur de ce chef d'avoir par son manque de clairvoyance poussé à la mort un de ses petits soldats !

Et quelle tristesse aussi doit être celle du colonel, responsable du sort de tous les hommes de son régiment !

Ce drame poignant sera-t-il, du moins, un exemple pour les chefs de l'armée ?

Comprendront-ils toute la complexité de leur mission, qui ne consiste pas seulement à apprendre la théorie et la manœuvre à leurs soldats, mais encore à veiller sur leur santé et sur leur vie ?

C'est bien assez que les expéditions lointaines jettent presque sans discontinuer le deuil dans les familles françaises, sans y ajouter des morts inutiles et inattendues, qu'avec un peu de vigilance on pourrait éviter.

Georges ROBERT.

L'ESPRIT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

La parole, comme la flèche, ne revient plus; regrette donc, mieux de la lancer, si elle n'est et aiguë ni empoisonnée. (Le Talmud.)

Soldats et Citoyens

Depuis quatre jours, les journaux nationalistes [illegible] Perry, l'occasion du voyage du général André, ministre de la guerre. Nous sommes en mesure de leur donner parfaitement satisfaction.

Voici, en effet, le texte de l'allocution prononcée par le général André, commandant le 3e Corps d'armée, en présentant au Ministre les officiers de la garnison :

Monsieur le ministre,
Messieurs,

Je ne vous pas laisser à d'autres l'honneur et le plaisir de vous présenter le corps des officiers de Bray, alors que leur chef désoula et distingué, M. le général Valentin de la Tour.

Laissez-moi donc d'être commandés par un ministre lui que vous, et je vous dons, au nom des officiers de la corps, l'assurance que nos officiers et nos soldats comprennent, comme vous l'avez dit, leur devoir envers la France et envers la République. Il serait criminel de vouloir séparer l'armée et la nation républicaine, car ce serait vouloir ruiner les qualités nécessaires à la défense nationale : la discipline et la confiance.

Monsieur le Ministre, vous pouvez compter sur le 7e corps d'armée comme sur les autres pour la défense de la patrie et de la République. Pour nous, tous les citoyens sont des soldats et tous les soldats sont des citoyens, nous n'avons jamais en d'autre conception de l'armée.

Ces belles paroles auront un profond retentissement en France. Mais nous doutons fort qu'elles soient du goût des nationalistes.

MALICES D'OREILLER

Nous lisons dans un prospectus périodique, intitulé *l'Echo*, que répand le curé de Villeneuve-Saint-Georges, près Paris :

Mesdames... Et vos maris ?... Pentends que vous me répondez : Ah! vous savez... les hommes!...

Eh bien ! quoi?... les hommes?... Pourquoi y en-t-il qui ne sont pas bons catchèses ?...

Vous ce-vous que je vous le dise carrement ? Eh bien! Mesdames, c'est votre faute !...

Voyons ! Est-ce que, quand vous voulez, vous n'obtenez pas tout ce que vous voulez ? Et si vous mettiez, à poursuivre la conversion de vos Messieurs, la ténacité hahile et persévérante que vous savez et bien employer pour les choses qui vous plaisent, avec qui que vous n'y arriveriez pas ?

Voyons ?..

Si ces dames ne savaient pas, le curé sérait bien capable de le leur apprendre.

TIRAGES D'OBLIGATIONS

VILLE DE PARIS (1865)

Les numéros 12.289 gagnent 150.000 francs.
Le numéro 461.918 gagne 50.000 francs.
Les numéros 96.481 — 529.464 — 568.304 — 418.914 gagnent chacun 10.000 francs.

Les numéros 41.624 — 276.456 — 283.061 — 152.475 — 217.910 gagnent chacun 5.000 fr.

Les numéros 355.673 — 394.922 — 348.294 — 211.277 — 339.994 — 544.717 — 507.693 — 371.138 — 557.004 — 556.348 gagnent chacun 2.000 fr.

OBLIGATIONS DE SUEZ

Le numéro 16.140 gagne 250.000 francs.
Les numéros 72.629 et 1.443 gagnent chacun 25.000 francs.

Les numéros 49.426 et 137.837 gagnent chacun 5.000 francs.

Les numéros 270.763 — 30.107 — 176.580 — 260.978 — 129.654 — 302.163 — 160.737 — 155.076 — 270.106 — 160.182 — 319.295 — 297.819 — 74.703 — 342.272 — 45.716 — 109.438 — 327.063 — 53.995 — 179.700 — 169.258 gagnent chacun 3.000 fr.

CANAL DE PANAMA

Le numéro 759.139 gagne 250.000 francs.
Le numéro 284.453 gagne 100.000 francs.
Les numéros 4.098.977 — 4.997.664 gagnent chacun 10.000 francs.
Les numéros 4.512.553 — 4.636.389 gagnent chacun 5.000 francs.

DISCOURS de M. Maxime Lecomte AU SÉNAT

(Suite et fin)

La Loi sur les Associations

Action politique des congrégations

Voici maintenant, messieurs, quelques extraits de ce qu'a dévoilé le procès des assomptionnistes :

Instructions données aux correspondants : « Que chaque correspondant informe l'assomption du centre, du secrétaire, des correspondants, de leurs départs ? Nous prenons en dépêche : elle doit se porter sur tout... sur tout assolument. Il faut arriver à constituer une sorte de service complet, une organisation de renseignements, une sorte de police et une justice de paix à côté de la mairie et de la justice de paix ordinaires. (Mouvement.)

Je vous soumettrai, sous peu, ce que les congrégations n'ont pas pour but de multiplier les comités, mais d'organiser, de faire des sections et de constituer en Etat dans l'Etat ? (Très bien, à gauche)

Tenez, voici un vous des comités :

« Où chaque comité informe sur chaque homme public suspect, sa vie, sa famille, ses ressources, ses dépenses, ses relations, ses amitiés, ses haines